

L'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal

Un néogothique d'inspiration française ou anglaise?



Chœur
Photo : Germain
Casavant

Le néogothique dans le diocèse de Montréal

« Le néo-gothique est le courant le plus important qu'ait connu le diocèse de Montréal au début du 19^e siècle. [...] C'est la construction de l'église Notre-Dame de Montréal qui marque la première étape, alors que la seconde est inspirée des œuvres d'Auguste Welby Pugin (1812-1852) et apparaît après 1840. » (Raymonde Gauthier, *Construire une église au Québec. L'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994, p. 99)

Notre-Dame est construite par James O'Donnell à partir de 1824, mais il faudra attendre 1843 et l'ouverture du chantier de St. Patrick, aussi à Montréal, pour que les formes nouvelles connaissent un réel engouement.

« L'église Saint-Pierre-Apôtre [...] est la première église paroissiale construite par l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget. Son érection fait suite à une querelle qui, durant une quarantaine d'années, opposa l'évêché aux sulpiciens, seigneurs de l'île et responsables de la paroisse Notre-Dame. À l'époque, les sulpiciens règnent en maîtres sur les consciences comme sur les dîmes. Pour éviter un fractionnement du pouvoir qu'ils détiennent sur les catholiques de Montréal, ils veulent à tout prix empêcher la création de nouvelles paroisses dans une ville dont la population croît à vive allure déjà en 1845. Afin de soulager les habitants des quartiers éloignés qui devaient auparavant se rendre à la place d'Armes pour assister aux cérémonies religieuses, les sulpiciens ont déjà fait construire des lieux de culte dans les faubourgs Saint-Antoine et Sainte-Anne.



Coupe
Plan de Bourgeau
Photo : François Brault

Ces constructions portent cependant le nom de chapelles, puisqu'on n'est pas autorisé à y enregistrer les baptêmes, mariages et sépultures. Mgr Bourget se charge donc à son tour de doter le faubourg Québec de sa chapelle. » (Raymonde Gauthier, *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 143.)

C'est dans le but avoué de contrebalancer le pouvoir des sulpiciens que Mgr Bourget installe les oblats dans le faubourg Québec et leur donne la charge de cette chapelle d'abord installée provisoirement dans un hangar. Le terrain des oblats s'agrandit rapidement grâce à divers dons. Dès 1848, ils possèdent un espace important entre les rues Panet et de la Visitation. Il faudra par contre attendre le 10 octobre 1900, pour que la chapelle acquière le titre de paroisse en bonne et due forme.

La première œuvre d'importance de Victor Bourgeau

La première pierre du nouvel édifice est posée le 29 juin 1851 par Mgr Bourget lui-même. L'architecte en charge du projet est Victor Bourgeau. L'église Saint-Pierre-Apôtre représente sa première œuvre d'importance. Menuisier de métier, il se présente au responsable du projet chez les oblats avec divers plans, dont cet essai néogothique. Frappé par la qualité du projet présenté, on n'hésite pas à l'embaucher.



Vue aérienne
Photo : François Brault

Malgré son éducation limitée, il se passionne pour l'architecture. La conception de l'église Saint-Pierre-Apôtre s'inspire d'un exemple qu'il a su adapter afin de créer une œuvre originale et cohérente. Bourgeau a été directement influencé par l'architecte Minard Lafever et sa Trinity Church de Brooklyn.

Église de plan basilical étayée d'arcs-boutants, son entrée principale est située sous une tour formant porche et elle se termine par une abside à cinq pans. Les bas-côtés sont couverts de toitures pignons qui donnent un rythme régulier à l'extérieur de la construction. La tour est coiffée d'une flèche qui s'élève à plus de 70 mètres.

À l'intérieur, l'élévation à trois étages se compose des grandes arcades fortement moulurées, d'une galerie de circulation construite en encorbellement et de la claire-voie. Une voûte de bois reproduisant le tracé gothique des doubleaux, ogives, liernes et tiercerons couronne le tout. L'absence de transept et la ligne horizontale de la galerie concourent à accentuer la cohésion longitudinale de l'ensemble.

Le gros-œuvre sauf la flèche est terminé dès 1853. Le travail de décoration intérieure débute l'année suivante. On installe la flèche en 1874 et l'ensemble du décor n'est achevé qu'en 1931.



Une travée de la nef
Photo : Germain Casavant

Un éclectisme gothique d'inspiration variée

Le néogothique nord-américain est parfois difficile à caractériser. Souvent empreint d'un éclectisme surprenant, ses principaux adeptes ne cherchent pas à lui donner de références historiques ni précises, ni uniques. Le monde médiéval, dont ce style est issu, présente une diversité d'options formelles qui constituent un vocabulaire riche et flexible. La tendance générale vise la création d'effets visuels plutôt qu'une recherche de cohérence historique rigide.

Le plus souvent, on oscille entre une référence à un néogothique d'inspirations britannique et française. Bourgeau a donné un allure plutôt française à l'extérieur de Saint-Pierre-Apôtre, alors que l'intérieur rappelle l'architecture anglaise du 13^e siècle. La rigueur de la structure extérieure, la verticalité des arcs-boutants coiffés de pinacles, la pureté des lignes de la tour, la présence d'un chevet à pans coupés sont des éléments développés dans le milieu de création gothique français des 12^e et 13^e siècles.



Bas-côté
Photo : Germain Casavant



Tour
Photo : François Brault

Lorsqu'on les adapte en Angleterre au 13^e siècle, ils font déjà référence à la construction française et les constructeurs locaux les transformeront bientôt afin de leur donner une saveur nationale. À l'intérieur, par contre, la richesse décorative, l'articulation murale, les décorations des écoinçons, la forme arrondie des chapiteaux et le dessin complexe de la voûte rappellent les expériences du premier style décoré en Angleterre vers le début du 14^e siècle.

Les autres exemples de néogothique québécois oscilleront entre ces deux tendances, mais privilégieront parfois le style anglais, parfois le style français



Coupe, détail.
Plan de Bourgeau
Photo : François Brault

Bibliographie:

- Gauthier, Raymonde. « Site de l'église Saint-Pierre-Apôtre », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 143-145.
- Gauthier, Raymonde. *Construire une église au Québec. L'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994, 245 p